Henri Ellenberger, Henri Ey et le *Traité de Psychiatrie* de l'«Encyclopédie Médico-Chirurgicale»: une carrière américaine sous le patronage de l'«Evolution Psychiatrique»

Emmanuel Delille

Summary

Henri Ellenberger, psychiatrist and historian, experienced a decisive period in his career in the early fifties of the last century. Educated in France, intern at Sainte-Anne Hospital, he was working in Switzerland after the war and then tried to move to the United States. It was during his participation in the French group “l'Evolution Psychiatrique” that he happened to contribute to the treatise of psychiatry (1955) of the French medical and surgical encyclopaedia (“EMC”) and organise an observation trip to the United States. He was supported at that time by Henri Ey, key figure of French psychiatry. While going back to his career, we would like to emphasise on his comments about the “Psychotherapy of schizophrenia”. Even though later Ellenberger became a well-known researcher in North America, it is more a question for us to discuss the scientific ambition he had in this particular context of a French learned society as a member of “l'Evolution Psychiatrique” and as a

* Cet article entre dans le cadre d'une «Action Concertée Incitative» (ACI, programme CNRS «Histoire des savoirs») intitulée «De l'âme corps, au corps esprit. Les concepts mis en pratiques et les pratiques mises en concepts. Histoire croisée de la psychologie, de la psychiatrie et de la psychanalyse», et placée sous l'égide du CESAMES (CNRS UMR 8136 et INSERM U 611), Université René Descartes Paris V. Je remercie Régine Plas (ACI), ainsi qu'Annie et Patrice Belzeaux, Jacques Chazaud, Robert M. Palem, Michelle Ross (Association pour la Fondation Henri Ey et Archives communales de Perpignan), Yann Diener (SIHPP et Centre de documentation Henri Ellenberger) et Nadine Rodary (Bibliothèque médicale Henri Ey).

Emmanuel Delille, EHESS / Centre Alexandre Koyré, 57, rue Cuvier, F-75231 Paris Cedex 05 (edelille@hotmail.com).

psychiatrist formerly intern from the “Hôpitaux psychiatriques de la Seine” (Parisian district).

Keywords: Henri Ellenberger; Henri Ey; medical and surgical encyclopaedia; Journal “l’Evolution psychiatrique”

Résumé

Henri Ellenberger, psychiatre et historien, connut une période décisive dans sa carrière au début des années 50. Formé en France à Sainte-Anne, il exerçait en Suisse depuis la guerre, et il chercha à gagner l’Amérique. C’est en prenant part aux activités du groupe de l’«Evolution Psychiatrique» qu’il vint à collaborer au *Traité de Psychiatrie* (1955) de l’«Encyclopédie Médico-Chirurgicale» (EMC), et à mettre sur pied un voyage d’observation aux Etats-Unis. Il s’appuya alors sur Henri Ey, figure «fédératrice» de la psychiatrie française. Tout en retraçant son trajet, nous rappelons ses observations sur la «Psychothérapie de la schizophrénie». Si, plus tard, Ellenberger devient un chercheur reconnu en Amérique du Nord, il s’agit pour nous de replacer, au préalable, l’ambition scientifique qui fut la sienne dans le contexte d’une société savante, en tant que membre de l’«Evolution Psychiatrique», et médecin psychiatre issu de l’internat des hôpitaux psychiatriques de la Seine.

Introduction

Henri Ellenberger (1905–1993), médecin psychiatre, est devenu au cours de sa carrière un historien de la psychiatrie et un criminologue reconnu¹. Son œuvre est vaste, mais il reste surtout l’homme d’un livre, *The Discovery of the Unconscious* (1970)². Il s’agit d’une étude des théories psychopathologiques et des pratiques psychothérapeutiques, depuis les sociétés traditionnelles jusqu’au monde contemporain. Cet ouvrage encyclopédique est écrit en anglais. Ce faisant, Ellenberger a connu une audience plus importante dans le monde anglo-saxon, qui occulte le fait qu’il s’est formé à l’école de la psychopathologie française, et que ses projets de recherche s’inscrivent dans le contexte de l’immédiat après-guerre en Europe.

Considérant la collection de l’«Encyclopédie Médico-Chirurgicale» (EMC) comme un lieu d’observation privilégié pour des recherches histo-

1 Médaille d’or Beccaria en 1970, et Prix Hermann Mannheim en 1982.

2 Ellenberger 1970, trad. fr. 1974 et rééd. 1994; présentation Roudinesco 1994. Pour un regard critique sur cette réédition, voir Vidal 1994.

riques, nous souhaitons mettre en évidence le rôle du *Traité de Psychiatrie* de l'EMC (1955) dans la carrière américaine de Ellenberger. Publié sous la direction d'Henri Ey (1900–1977) et le patronage du groupe de l'«Evolution Psychiatrique», ce projet offrit à Ellenberger la possibilité de s'expatrier aux Etats-Unis, mandaté par Ey pour un voyage d'étude des psychothérapies de schizophrènes.

Après avoir rappelé quelques éléments historiographiques et biographiques sur Ellenberger, nous brosserons un rapide tableau des réalisations éditoriales d'Ey après-guerre. Nous pourrions envisager de cette manière certains documents d'archives extraits de la correspondance professionnelle des deux hommes, qui attestent les attentes d'Ellenberger envers Ey, l'Evolution Psychiatrique et l'EMC, et qui remettent dans son contexte le fascicule EMC «Psychothérapie de la schizophrénie» (1955).

Eléments historiographiques et archives

Trois courants d'étude sont à prendre en considération lorsque l'on aborde notre auteur: le premier, anglo-saxon, est le fruit d'une collaboration entre Mark S. Micale et Ellenberger qui a abouti à la publication d'un recueil d'articles introduits par M. S. Micale, *Beyond the Unconscious: essays of Henri Ellenberger in the history of psychiatry*³. Au cours d'une longue présentation⁴, M. S. Micale met en perspective la manière dont Ellenberger conçoit l'histoire de la psychiatrie, du point de vue d'une histoire intellectuelle et culturelle. M. S. Micale laisse entrevoir le rôle charnière des années 1930 à 1950⁵ pour la compréhension de l'œuvre d'Ellenberger, et c'est sur cette période que nous désirons apporter un complément d'information.

Le second courant est constitué par un travail d'édition similaire d'Elisabeth Roudinesco, paru sous le titre *Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*⁶ (recueil accompagné d'un choix de lettres). Le point de vue exposé entrecroise davantage l'histoire de la psychanalyse française. Au-delà, la collaboration entre la Société Internationale d'Histoire de la Psychiatrie et de la Psychanalyse (SIHPP) et Ellenberger a donné lieu à la donation de ses archives et à la création du Centre de documentation Henri Ellenberger à Paris.

3 Ellenberger 1993; pour un résumé, cf. Micale 1994.

4 Micale 1993.

5 Micale 1994, 126.

6 Ellenberger 1995; Roudinesco 1995, 7–23.

Un troisième type d'étude contribue à faire connaître la partie de son œuvre qu'Ellenberger a consacrée à la psychiatrie transculturelle: Raymond Prince et Lionel Beauchamp⁷ ont récemment donné des précisions sur sa participation au département animé par Eric Wittkower (1899–1983) à l'Université McGill (Montréal) et à la revue *Transcultural Research in Mental Health Problems*, en éclaircissant certains points biographiques restés obscurs.

Notre approche croise l'histoire de la psychiatrie et l'histoire des «sociabilités savantes»⁸: premièrement, nous replaçons l'ambition intellectuelle d'Ellenberger dans le contexte d'une société savante et médicale, résolument tournée vers les sciences de l'homme, et renouvelée après-guerre par une seconde génération, principalement issue de l'internat des hôpitaux psychiatriques de la Seine: l'Evolution Psychiatrique (EP). Deuxièmement, notre approche contribue à faire connaître le corpus de l'EMC, qui récapitule les développements de la médecine française depuis le premier quart du XX^e siècle, mais reste méconnu et d'un accès difficile⁹.

La formation d'Henri Ellenberger

Ellenberger est né en 1905 à Nalolo, en Rhodésie¹⁰. Il passe sa jeunesse à Strasbourg¹¹, et vient terminer ses études de médecine à Paris, présentant en 1932, à titre étranger, le concours de l'internat des hôpitaux psychiatriques

7 Prince 2000; Prince/Beauchamp 2001.

8 Sur l'histoire des sociabilités savantes, cf. Racine/Trebitsch 1992 Chaline 1998. Sur le domaine de la psychiatrie, il ne nous semble pas possible ni souhaitable de tracer une ligne de démarcation nette entre société savante et société médicale.

9 Nous appuyons nos recherches sur la confrontation de deux fonds d'archives, le fonds Ellenberger (déposé au Centre de documentation Henri Ellenberger, Hôpital Sainte-Anne, Paris) et le fonds Ey (déposé aux Archives Municipales de Perpignan, cote: 7S). La correspondance «professionnelle» des deux amis s'étend de 1947 à 1977. Il y est essentiellement question de délais de publication, et divers documents accompagnent leurs lettres: plans de travail, ébauches d'articles, tirés à part, etc. En ce qui concerne l'EMC, la correspondance échangée entre Ellenberger et Ey doit être accompagnée de la lecture d'autres correspondants. Nous parlerons plus loin d'Henri Baruk, Henri Duchêne, Jacques F. Roser et, à titre d'exemple, de Maurice Dongier, collaborateur important après 1955, lorsque Ellenberger vit aux Etats-Unis.

10 Actuellement Zambie. Ellenberger descend d'une famille de pasteurs, d'origine suisse et française, son père étant missionnaire (membre de la Société des missionnaires évangéliques de Paris), naturaliste et anthropologue.

11 Selon E. Roudinesco, il aurait suivi l'enseignement des historiens des *Annales*, Lucien Febvre et Marc Bloch: cf. Roudinesco 1994, 10–11. Dans un entretien donné à la revue *Psychologie*, Ellenberger évoque comme déterminante sa rencontre avec l'historien Karl Schilb, qu'il a fréquenté à l'occasion de son travail sur Hermann Rorschach: cf. Mousseau 1972.

de la Seine (à l'époque, internat des asiles publics d'aliénés de la Seine¹²). Comme l'a montré Annick Ohayon¹³, Sainte-Anne est alors le lieu d'un vaste mouvement de réforme de l'aliénisme, l'«hygiène mentale», qui ouvre l'hôpital en créant des dispensaires et contribue à la professionnalisation des travailleurs sociaux et des psychologues. Les deux principaux acteurs de ce mouvement à Paris sont les Drs Edouard Toulouse et Henri Claude, respectivement responsable du Centre de Prophylaxie Mentale du département de la Seine (Hôpital Henri-Rousselle) et titulaire de la Chaire des Maladies Mentales et de l'Encéphale (CMME). Dans ce contexte, Ellenberger, tout comme Ey, rencontre une «psychiatrie dynamique», qui considère les maladies mentales non plus à partir de lésions anatomo-cliniques, mais de «lésions dynamiques» de la structuration des fonctions cérébrales, soutenant des explications en termes psychologiques, et ouvrant la voie à de nouveaux discours – psychanalytiques, phénoménologiques, gestaltistes, existentiels, etc.¹⁴.

Ellenberger publie sa thèse de doctorat sur la psychologie de la catatonie en 1933, inspiré par les travaux expérimentaux d'Henri Baruk (1897–1999) – influence qui se doublera au niveau psychothérapeutique, lorsque ce dernier publiera sa *Psychiatrie Morale et Expérimentale*¹⁵. Il s'installe comme «médecin des maladies nerveuses» à Poitiers, puis en 1941 il se tourne vers la Suisse, terre de ses ancêtres. Il fuit alors l'Etat vichyste, qui menace la citoyenneté française de sa famille. Médecin assistant à Waldau (Berne), médecin responsable à Breitenau (Schaffhouse), Ellenberger fréquente Carl Gustav Jung, Ludwig Binswanger, et entreprend une analyse avec le pasteur Oskar Pfister (1873–1956), ami et disciple de Freud.

Nous allons développer les événements qui le conduisent à partir ensuite aux Etats-Unis. Doté de diplômes français, installé dans un canton isolé, sa carrière est bloquée en Suisse. Cependant, outre son problème de statut professionnel, Ellenberger entretenait un rêve d'Amérique¹⁶. Les archives montrent qu'il réussit à venir y vivre à partir de 1952/53, au terme d'un voyage d'étude indissociable du *Traité de Psychiatrie* de l'EMC. Nous choisissons de restituer ici ses échanges avec le milieu psychiatrique parisien – son rôle de passeur de la culture suisse et germanique nécessitant une étude à part entière, et autrement documentée.

12 La dénomination «Hôpitaux Psychiatriques» ne sera adoptée qu'à partir du décret ministériel du 8 avril 1937.

13 Ohayon 1999.

14 Cf. les travaux bien connus de Georges Lantéri-Laura sur les paradigmes de la connaissance psychiatrique: Lantéri-Laura 1998.

15 Baruk 1945.

16 Cf. par exemple la lettre d'Ellenberger à Raymond de Saussure le 3 novembre 1950: Ellenberger 1995, 507–509.

Formation de l'Evolution Psychiatrique et histoire de la schizophrénie

Les archives montrent que l'histoire du *Traité de Psychiatrie* de l'EMC est interne à l'histoire de l'Evolution Psychiatrique du vivant d'Ey. Le groupe de l'Evolution Psychiatrique s'est formé en 1924¹⁷ et commence à publier en 1925¹⁸ dans le courant d'une psychiatrie ouverte à la psychanalyse et, de manière générale, à l'ensemble de la «psychologie clinique». Si René Laforgue (1894–1962) en est le fondateur, Eugène Minkowski (1885–1972) représente sur le long terme la continuité éditoriale de la revue. Minkowski publie une dizaine d'articles¹⁹ dans l'entre-deux-guerres, et un livre manifeste, *La schizophrénie*²⁰, où il promeut la conception d'Eugen Bleuler (1857–1939), psychiatre chef de file de l'Ecole de Zurich.

La conception de la schizophrénie est au carrefour de diverses influences, dont la psychanalyse. La schizophrénie permet d'envisager l'ensemble des formes rassemblées naguère sous le terme de «démence précoce» par Emil Kraepelin (1856–1926) à partir des mécanismes freudiens. Le groupe de l'Evolution Psychiatrique adopte dans son ensemble ce nouveau modèle de la maladie mentale, certes déficitaire, mais qui étend le diagnostic à des individus dont la folie n'est pas avérée. A l'enthousiasme soulevé par la conception de Bleuler s'ajoute l'influence d'Ernst Kretschmer (1888–1964), qui renouvelle les psychoses endogènes de Kraepelin à partir d'une théorie héréditaire et caractérologique. La «biotypologie» de Kretschmer consiste dans l'idée que les maladies mentales ne sont que l'exagération d'un caractère latent, qui contient tout entier les «germes» de la folie, laquelle peut tout autant rester à l'état «larvé» chez les individus et les membres d'une même famille. La dynamique de ces états hétérogènes, discrets ou franchement pathologiques, se prête plus facilement aux analyses psychologiques, et globalement la schizophrénie s'impose comme l'expression d'une modernité dans le champ de la psychiatrie.

Après-guerre, la schizophrénie est la maladie mentale par excellence²¹. Elle concentre recherches et essais thérapeutiques; le premier neuroleptique

17 L'Evolution Psychiatrique 1954.

18 Le premier tirage des cahiers de l'*Evolution Psychiatrique* est daté d'avril 1925. Le noyau dur du groupe se retrouve dans le comité de rédaction de 1929 à 1939, soit onze membres: René Allendy, Adrien Borel, Odette Codet, Henri Codet, Angelo Hesnard, René Laforgue, Françoise Minkowska, Eugène Minkowski, Edouard Pichon, Gilbert Robin et Paul Schiff.

19 Deux articles fondamentaux pour cette période: Minkowski 1929; 1932.

20 Minkowski 1927. A côté de Bleuler, Kretschmer, Jung et Freud, nombre de travaux de l'école de Claude sont cités dans ce livre, parmi les membres fondateurs de l'Evolution Psychiatrique: Borel, Cenac, Codet, Laforgue, Pichon, Robin, Roubenowitch, R. de Saussure, etc.

21 A titre de comparaison, on peut dire qu'elle prend la forme d'un phénomène socio-culturel aussi important que l'hystérie à la fin du XIX^e siècle, mais à un niveau international. Pour une histoire interne à la psychiatrie française, cf. Garrabé 2004, 8.

(chlorpromazine) est découvert l'année du départ d'Ellenberger en Amérique (1952). Par ailleurs, les psychothérapies se sont généralisées aux États-Unis avant, pendant et après-guerre: on le sait, de nombreux psychanalystes germanophones ont dû fuir le nazisme et se sont installés outre-atlantique; ensuite, les autorités ont favorisé la formation des professionnels de la santé mentale pour la prise en charge des vétérans, de sorte que les psychothérapies sont largement codifiées par la psychanalyse anglo-saxonne après-guerre. Parallèlement, les recherches biologiques s'orientent vers le système d'encéphalique (hypothèse sous-corticale défendue par Paul Guiraud en France, Manfred Bleuler en Allemagne), et trouvent dans l'action des thérapeutiques de choc (insulinothérapie, sismothérapie, etc.) une confirmation du modèle du stress par Hans Selye (1907–1982), le «syndrome d'adaptation»²².

La renaissance de l'Evolution Psychiatrique sous le secrétariat général d'Henri Ey (1947)

La société formée par l'Evolution Psychiatrique attire très rapidement de nouveaux membres. D'origine catalane, Ey²³ intègre l'internat des hôpitaux psychiatriques de la Seine en 1925 et passe une licence de philosophie en Sorbonne. Ses principaux camarades de salle de garde sont Jacques Lacan, Pierre Mâle et plus tard Julien Rouart, tous futurs psychanalystes. En 1932, Ey fait ses premières armes dans la revue, proposant deux articles contre les notions de «mécanisme» et de «constitution» en psychiatrie, alors conceptions dominantes. En 1933, il est nommé médecin chef à l'asile de Bonneval (Eure-et-Loir). A Paris, il dispense un enseignement libre à Sainte-Anne, dans la tradition de Valentin Magnan (1836–1916), et dès 1935²⁴ l'Evolution Psychiatrique le nomme secrétaire des séances. A partir de 1936²⁵, Ey élabore, conjointement avec Rouart, l'exposé systématique d'une théorie des niveaux de dissolution de la conscience dans les maladies mentales. La théorie «organo-dynamique» s'inspire des principes du neurologue anglais John Hughlings Jackson (1834–1911), qui a proposé un schéma hiérarchisé et intégré des fonctions cérébrales – et de la psychologie de Pierre Janet (1859–1947), qui fut l'un des premiers à s'appuyer sur le pathologique pour éclairer le normal, dans l'ambition de fonder une psychologie physiologique.

22 Selye est le principal auteur (en médecine) de la notion de stress qui, plus tard, s'est davantage imposée dans le champ des troubles mentaux mineurs. Selye 1950.

23 Cf. Clervoy 1997; Garrabé 1997; Palem 1997.

24 Ey 1936, 96.

25 Ey/Rouart 1936; 1938 pour la monographie.

Après-guerre, Ey devient secrétaire général de l'Evolution Psychiatrique. Il s'investit dans un ambitieux programme éditorial dans le but de rassembler la psychiatrie française: il fonde une collection intitulée «Bibliothèque de neuro-psychiatrie de langue française», chez l'éditeur Desclée de Brouwer, où il relance la revue de l'Evolution Psychiatrique (1947), édite des monographies et fait connaître les colloques qu'il organise à Bonneval. En même temps, Ey rassemble ses propres travaux pour en faire une œuvre. Il publie, entre 1948 et 1954, trois volumes d'*Etudes Psychiatriques* (du même nom que son enseignement à Sainte-Anne), et chez l'éditeur L'Arche, les *Entretiens Psychiatriques* (1952–1970), qui couronnent les meilleures contributions des jeunes psychiatres au terme de cet enseignement (prix annuel de l'Evolution Psychiatrique).

Il faut comprendre les entreprises eyiennes de cette période dans leur relation à la lutte pour l'autonomie de la psychiatrie²⁶ (une psychiatrie indépendante de la neurologie et ouverte à la psychanalyse), lutte qui se greffe sur l'histoire de la différence de statut entre médecins des hôpitaux généraux et médecins des hôpitaux psychiatriques. Les psychiatres se forment en France depuis le XIX^e siècle au sein d'un internat spécifique. Mais lorsque de nouveaux statuts de spécialités médicales sont définis après-guerre (création de la Sécurité sociale), ils se trouvent rattachés à la neurologie (Certificat de neuropsychiatrie)²⁷, ce qu'ils perçoivent comme un assujettissement: les sociétaires de l'Evolution Psychiatrique organisent alors un «referendum»²⁸ et tentent d'interpeller les pouvoirs publics, sans résultat probant. Cela signifie aussi que les médecins des hôpitaux psychiatriques ne peuvent prétendre à une carrière universitaire et qu'ils doivent emprunter des chemins de traverse.

Dans ce contexte, Ey décide de préparer un premier Congrès Mondial de Psychiatrie à Paris²⁹. Il doit se tenir en 1950 sous son secrétariat, la présidence revenant à Janet. Pour l'occasion, Ey prépare un numéro spécial de *l'Evolution Psychiatrique* sur Janet. C'est dans ce cadre qu'Ellenberger publie son premier article d'histoire pour l'Evolution Psychiatrique³⁰, en même temps

26 Cf. les actes du premier colloque de Bonneval: Ajuriaguerra/Ey/Hécaen 1947.

27 Cf. Brisset 2004, 425.

28 Sur 58 réponses, 5 seulement ont été en faveur de la spécialisation unique de neuro-psychiatrie. Cf. l'Evolution Psychiatrique 1951.

29 Cf. Palem 2000.

30 Les correspondances de l'Evolution Psychiatrique et de l'EMC se recoupent, et répondent au même type de cahier des charges: promesses d'article, délais à tenir, programmes thématiques, etc. Nous ne possédons pas de témoignage sur les relations entre Ey et Ellenberger dans leur jeunesse. Cependant, leurs échanges reprennent après-guerre, sur le ton de la camaraderie, au moment où Ey relance l'Evolution Psychiatrique. Nous renvoyons à la bibliographie des sources primaires en fin d'article.

qu'il se lance dans sa première grande recherche d'investigation historique: la lecture des archives montre que son projet d'«histoire de la psychiatrie dynamique» est étayé par cette première enquête sur les psychothérapies de Janet³¹, recherchant, au fur et à mesure des années, témoins et documents. L'étude d'Ellenberger est clairement orientée par un continuateur suisse de Janet, Léonard Schwartz (1885–1948), auquel il consacre ensuite une nécrologie. Ce double hommage fait le lien avec une longue série d'articles sur l'«histoire de la psychiatrie suisse» (sept articles de 1951 à 1953). Ce feuilleton fut relié en un volume³², et il constitue un premier jalon dans la carrière de l'historien. Ensuite, tout au long de son parcours, Ellenberger poursuivra ses recherches sur Janet³³, lui consacrant près de cent pages dans son livre (1970).

Les deux projets de *Traité de Psychiatrie* d'Henri Ey et l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale (1950–1952)

Le premier Congrès Mondial de Psychiatrie offrit la possibilité aux psychiatres d'y affirmer la spécificité de leurs méthodes thérapeutiques, et ce fut dans l'enthousiasme de cette rencontre que l'Evolution Psychiatrique projeta un *Traité de Thérapeutique Psychiatrique*. Les ouvrages du début du siècle (Rogues de Fursac, Claude, Lévy-Valensi, Régis, Dide et Guiraud) et ceux de 1950 (Barbé, Baruk et Guiraud) ne correspondaient plus à l'actualité de la profession, leurs auteurs ne consacrant que peu de place à la psychopathologie issue de la phénoménologie et de la psychanalyse. Au contraire, l'édition princeps du *Traité de Psychiatrie* est le résultat de la collaboration de plus d'une centaine d'auteurs entre 1950 et 1955: d'abord projet de *Thérapeutique Psychiatrique*, entre 1950 et 1952, avorté pour cause de désistement des éditions L'Expansion Scientifique³⁴; puis projet de *Psychiatrie Clinique*, pour lequel Ey se voit sollicité³⁵ par la prestigieuse collection EMC des Editions Techniques. La réélaboration du premier plan de travail aboutit en 1955 à trois volumes, publiés sous un titre de compromis: *Traité de Psychia-*

31 Cf. le livre majeur de Janet sur les psychothérapies: Janet 1919.

32 Ellenberger 1954 (relié par l'imprimeur de l'*Evolution Psychiatrique*).

33 Ellenberger 1973.

34 Correspondance d'Ey avec les responsables des Editions L'Expansion Scientifique Française de mai 1951, Editions Médicales et Scientifiques; fonds Ey, boîte 7S420.

35 Brisset 1978. Donnée corroborée par le fonds Ey.

trie Clinique et Thérapeutique. Henri Duchêne (1915–1965) est le secrétaire de la rédaction entre 1952 et 1965³⁶.

Cet ouvrage présentera jusqu'au tournant des années 1980 une vision de la psychiatrie française basée sur les dichotomies structurales névroses vs psychoses, et psychoses aiguës vs psychoses chroniques. Si la première est emblématique de la période³⁷, la seconde établit l'organo-dynamisme comme règle de classification des groupes de psychoses, selon la hiérarchie des niveaux de déstructuration de la conscience établie par Ey, mais encore, en filiation avec la classification de Magnan³⁸. La répartition des chapitres reflète également la diversité du champ psychiatrique français, comme la nécessité d'une collaboration avec les psychanalystes.

Les Editions Techniques utilisent le format qui a été mis au point pour les *Juris-Classeurs*: des fascicules mobiles, mis à jour tous les ans, sur le modèle «jurisprudentiel». Ainsi, le *Traité de Psychiatrie* de l'EMC offre à l'historien des sciences un formidable panorama de la psychopathologie française. Il garde la trace de nombreux psychiatres français qui, comme Ellenberger et Ey, entretenaient un esprit commun d'éclectisme et d'encyclopédisme.

Une fois publiés ses premiers articles sur Janet et sur la psychiatrie suisse, Ellenberger se voit proposer de collaborer à l'ouvrage encyclopédique (avril 1951). Voici un extrait de la première lettre³⁹ que Ey lui envoie à propos du *Traité*:

Je suis en train d'envisager et déjà d'organiser le travail de confection d'un grand *Traité de Thérapeutique Psychiatrique*. Ce traité doit comporter trois gros volumes et envisager tous les aspects thérapeutiques. Je tiens à ce qu'il soit écrit exclusivement par des Français mais tu sais bien que nous te considérons comme tel. Dans les chapitres consacrés aux méthodes psychothérapeutiques je voudrais consacrer une dizaine de pages à un exposé à la fois substantiel, documenté et pratique sur la Daseinsanalyse. Comme je ne vois personne en France capable d'écrire ce chapitre, je te demande instamment de bien vouloir t'en charger. Tu disposeras de deux ans pour le méditer et le construire.

On le voit, par-delà les Alpes, loin d'être un étranger, Ellenberger était reconnu au sein d'une communauté médicale, savante et francophone, voire «parisienne». Dès qu'il accepte, Ey lui propose de devenir «membre cor-

36 Voici la liste des membres du comité de rédaction en 1955: J. de Ajuriaguerra, H. Aubin, M. Bouvet, Ch. Brisset, J. Constans, G. Daumezon, R. Diatkine, J.-C. Dubois, Ch. Durand, Mme J. Favez-Boutonier, P. Fouquet, H. Gastaut, P. Guiraud, H. Hécaen, Th. Kammerer, C. Koupernik, J. Laboucarié, J. Lacan, D. Lagache, S. Lebovici, P. Mâle, P. Marty, H. Mignot, S. Nacht, P. Nayrac, P. Neveu, J. Rouart, J. Sigwald, P. Sivadon, J. Sutter, J. Talairach, J. Tusques.

37 Cf. Lantéri-Laura 1998.

38 La dichotomie aigu vs chronique est l'un des fondements de la classification de Magnan. Cf. Magnan 1893.

39 Lettre non datée, envoyée entre le 3 et le 17 avril 1951: le 3 avril Ellenberger s'excuse de son retard pour son travail sur la psychiatrie suisse, et le 17, il répond à cette lettre; fonds Ellenberger.

respondant étranger» de l'Evolution Psychiatrique (le 20 avril 1951)⁴⁰. Les deux premiers articles, «Daseinsanalyse»⁴¹ et «Psychothérapie de la schizophrénie», sont commandés à des dates différentes⁴² de la genèse du *Traité*, ce qui montre que, si le découpage des chapitres était ferme, leur contenu resta mouvant le temps de sa réalisation, et relatif aux échanges entre collaborateurs. Ellenberger décline une contribution sur la «catatonie», envisage un temps un exposé de la *Schicksalsanalyse* de Lipot Szondi⁴³, et propose finalement de traiter la «Castration des pervers (opérations biologiques en psychiatrie: stérilisation, castration et interruption de grossesse)»⁴⁴, fascicule non programmé auparavant, basé sur son expérience médico-légale.

Henri Ellenberger à la recherche d'une recommandation: l'«expatriation» de 1952 (correspondances croisées de Suzanne Ellenberger et Jean-François Roser)

Une fois intégré au sein de l'Evolution Psychiatrique, Ellenberger fait part à Ey de son désir de partir aux Etats-Unis. Ellenberger fait le nécessaire pour obtenir une bourse de l'American-Swiss Foundation et de la Rockefeller Foundation: après-guerre, de nombreuses bourses avaient été mises en place, et d'autres proches d'Ey suivirent le même chemin⁴⁵.

Il faut avoir à l'esprit qu'Ellenberger n'avait pas encore d'œuvre derrière lui au début des années 50. A Schaffhouse, éloigné des grands centres intellectuels, il était tributaire des réseaux médico-scientifiques auxquels il pouvait participer. En revanche, comme nous l'avons vu, Ey était un homme de pouvoir et à responsabilité. Le déséquilibre institutionnel est grand, Ey délègue ses affaires à ses nombreux collaborateurs.

40 L'été 1951, ce sont également des lettres à en-tête de l'Evolution Psychiatrique qui invitent les rédacteurs aux réunions de travail du *Traité*, ou qui permettent à Ey d'échanger avec les responsables de sections. Elles vont de pair avec les invitations aux conférences de l'Evolution Psychiatrique, le quatrième mardi de chaque mois. Ey organisa également des réunions de travail mensuelles, le lundi, après la réunion de la Société Médico-psychologique, puis le mercredi, jour de son enseignement à Sainte-Anne. Notons que les lettres d'Ey sont, dans une certaine proportion, indifféremment à en-tête de l'Evolution Psychiatrique, de l'EMC ou de Bonneval.

41 Ce travail de synthèse sera poursuivi dans sa collaboration à l'ouvrage dirigé par Rollo May: May, Angel and Ellenberger 1958. Ce livre eut un rôle important dans la réception de la psychiatrie phénoménologique et l'analyse existentielle aux Etats-Unis, et peut être tenu pour représentatif de la psychopathologie à laquelle adhérerait Ellenberger dans les années 50. Il a été analysé dans les colonnes de l'Evolution Psychiatrique par André Green: Green 1959.

42 Respectivement les 17 avril 1951 et 29 janvier 1952; fonds Ellenberger.

43 Le premier texte qu'Ellenberger publia dans l'Evolution Psychiatrique fut un compte rendu de la seconde édition de la *Schicksalsanalyse* de Szondi.

44 Sur ce domaine, cf. Gasser/Heller/Jeanmonod 2002.

45 Cyrille Koupernik, par exemple, participa au *Traité* à son retour des Etats-Unis.

Dans cette situation contrastée, nous pouvons maintenant envisager de comprendre avec quelle passion Ellenberger chercha des appuis pour son projet américain, et le rôle qu'un important fascicule EMC joua dans sa vie: la «Psychothérapie de la schizophrénie».

Ellenberger vit dans le *Traité de Psychiatrie* – à travers l'étude des méthodes américaines de psychothérapie des schizophrènes – le meilleur moyen de s'expatrier. L'année 1952 fut l'année décisive: une lettre adressée à sa sœur, Suzanne Ellenberger, conservée dans sa correspondance professionnelle avec l'EMC, atteste la portée de cette collaboration. C'est une lettre qu'il faut prendre dans la continuité de la correspondance entre les deux hommes sur la période 1951–1953: l'un fait part, à plusieurs reprises, de son rêve américain, sans demander très «fermement» une lettre de recommandation, tandis que l'autre le soutient dans sa correspondance, sans rédiger une lettre de recommandation très «ferme». Ellenberger écrit alors à sa sœur, qui connaît également le champ psychiatrique, ses attentes envers Ey et les Etats-Unis. Représentative de sa correspondance professionnelle dans les années précédant son départ, cette lettre montre moins l'agacement que le rôle central attribué à Ey dans le champ professionnel de la psychiatrie. Nous la restituons dans sa quasi-intégralité⁴⁶:

Ma chère Suzanne

Peut-être as-tu reçu la lettre que je t'ai écrite il y a 2 ou 3 jours, et que Michel⁴⁷ a emportée en France pour te la remettre ou la mettre à la poste à Paris.

Aujourd'hui, je t'écris de nouveau une lettre, qui cette fois-ci s'adresse presque autant à l'assistante sociale qu'à la sœur, ou bien à la synthèse des deux. Je voudrais te demander de me rendre un grand, très grand service. Il faut d'abord que je t'explique ce dont il s'agit.

Le dernier jour de mon séjour à Paris, j'ai pu parler avec un distingué professeur de Yale, qui m'a dit que j'arriverai très difficilement à aller en Amérique de la façon dont j'ai essayé de le faire jusqu'ici. Il faut d'abord aller sur place, choisir une place, et alors seulement cela peut marcher. Justement il y aurait une occasion magnifique. Le Dr Ey m'a demandé (oralement, naturellement) de me charger d'un gros chapitre sur la psychothérapie de la schizophrénie, dans un gros traité de Thérapeutique Psychiatrique en 3 vol. qui doit paraître en 1953. Comme on sait, c'est une question d'actualité. Contrairement à l'opinion jusqu'ici régnante, on commence à admettre que cette maladie peut être guérie par des méthodes psychothérapiques nouvelles, qui sont en voie d'expérimentation, soit en Europe, soit surtout en Amérique (ex. le Dr Rosen, de New York, avec lequel je suis en relation depuis 1948 et qui m'a plusieurs fois invité à aller le voir à New York, oubliant seulement de joindre un chèque à son invitation), d'autres à Chicago, etc. Donc, le prof. américain me conseille de demander une bourse d'étude Rockefeller pour étudier sur place en Amérique les nouvelles méthodes américaines. Pendant ce temps, il me serait facile, dit-il de trouver une place là-bas. Il reste à traduire en actes ce superbe projet, et ici commencent les difficultés:

46 Lettre d'Henri Ellenberger à Suzanne Ellenberger le 10 janvier 1952; fonds Ellenberger. Nous avons uniquement retiré un paragraphe de politesse, et un *post-scriptum* sur Paul Sivadon, psychiatre membre de l'Evolution Psychiatrique. Ellenberger a également demandé dans la même période (le 23 août 1952) une «attestation» à son psychanalyste: elle concerne cependant moins son départ, que ses compétences en tant que psychiatre «analysé», à la recherche d'un travail aux Etats-Unis. Cf. «Attestation»: Ellenberger 1995, 539.

47 Il s'agit de son fils, Michel Ellenberger, qui a beaucoup fait pour le legs du fonds Ellenberger.

La première chose, c'est que le Dr Ey m'écrive une lettre de la part du *Traité*, me demandant officiellement d'écrire ce chapitre important du grand ouvrage. (Naturellement, s'il écrit: «étant donné que vous avez étudié depuis longtemps ce sujet, que vous êtes en relations avec les chercheurs américains, etc.», cela fera bien dans le paysage, mais cela, c'est son affaire). Il est évident que je ne peux rien commencer si je n'ai pas cette pièce fondamentale. Or, la chose presse. Il faut que ma demande soit envoyée avant la fin du mois. J'ai écrit au Dr Ey le 22 déc., et il ne m'a pas encore répondu. Il y a des pays où des gens ne répondent jamais aux lettres, hélas. Cela ne sert à rien que je lui écrive de nouveau. Il faudrait que tu ailles le voir. Il est généralement à Paris le mardi et le mercredi. Il habite à Paris rue Delambre, et a le téléphone. Naturellement, s'il a trouvé quelqu'un d'autre qui fera mieux que moi ce travail, c'est une autre affaire, mais dans ce cas, il faut qu'il le dise aussitôt.

Le Dr Ey doit comprendre, je suppose, que la réalisation de ce projet profitera en premier lieu à son *traité*, car bien entendu je ne vais pas aller 3 mois en Amérique pour visiter les studios de Hollywood et les abattoirs de Chicago, mais les cliniques, celles du moins où l'on expérimente et applique les nouvelles méthodes.

La correspondance professionnelle ne conserve pas de réponse directe à cette lettre, qui attribue, on le voit, une grande responsabilité à Ey, dans un contexte où celui-ci doit traiter avec une centaine de collaborations, mais dont la signification est à chaque fois différente au niveau local. En revanche, le même mois⁴⁸, le contrat est officialisé au moyen d'une lettre administrative à en-tête de l'*Evolution Psychiatrique*, signée d'Ey, où le «voyage d'étude» est spécifié. Le 8 mai 1952, le projet se concrétise enfin: Ellenberger annonce qu'il a reçu de l'*American-Swiss Foundation* une bourse de voyage de trois mois, et il décrit sa future enquête: chez Jacob L. Moreno, Wilfred C. Hulse, John Rosen (New York), Frieda Fromm-Reichmann (Chestnut Lodge), Franz Alexander (Chicago), et enfin Karl Menninger (Topeka)⁴⁹.

Les sources montrent que les échanges entre Ellenberger et Ey continuent à s'intensifier entre 1952 et 1955, et qu'Ey se trouve dans la nécessité réciproque de s'appuyer sur Ellenberger: au moment où ce dernier fait ses préparatifs de voyage (juillet/août 1952), Ey lui demande instamment d'intercéder en sa faveur auprès de Karl Menninger et Oskar Dietheim, psychiatres américains, dont il veut s'assurer la collaboration. Avec d'autres psychiatres étrangers, ils doivent rédiger un supplément au *Traité de Psychiatrie*, «La psy-

48 Lettre d'Ey à Ellenberger du 29 janvier 1952; fonds Ellenberger.

49 M. S. Micale a établi un autre parcours: New York, New Heaven, Philadelphia, Washington, Chicago et Topeka (Micale 1993, 8). Lors de cette pérégrination, Ellenberger donne des *lectures*; cette activité est elle aussi à replacer dans le contexte de l'époque: entre 1950 et 1955, Ey donne nombre de conférences en Amérique, surtout en Amérique latine, mais encore à New York, en 1951. Pour ce faire, il organise son accueil avec R. de Saussure, psychanalyste d'origine suisse et membre de l'*Evolution Psychiatrique*, chemin également emprunté par Ellenberger (cf. Ellenberger 1995, 507; à rapprocher également de la correspondance d'Ey avec R. de Saussure de septembre 1951: cf. fonds Ey, boîte 7S50). La correspondance qu'Ellenberger entretient avec Baruk indique que le voyage est motivé de manière notable par son enthousiasme pour les psychothérapies, et son opposition aux thérapeutiques de choc, comme à la psychochirurgie (cf. lettre d'Ellenberger à Baruk du 25 juillet 1952; fonds Ellenberger). Plus tard, dans la continuité de ces positions doctrinales, Ellenberger se détournera de la psychiatrie biologique en tant qu'historien: cf. Micale 1993, 82; 1994, 125.

chirurgie dans le monde», sorte d'apostille au Congrès Mondial de 1950, et trait d'union avec le *Traité*. Très rapidement, Ellenberger se propose à Ey en tant que traducteur officiel de Menninger.

La correspondance entre Ellenberger et Ey ne conserve pas de récit du voyage de 1952, mais il fut un succès: en 1953, Ellenberger s'installe durablement aux Etats-Unis auprès de Menninger, à Topeka (Kansas)⁵⁰. Il est nommé professeur de psychopathologie générale à la Menninger School of Psychiatry et il devient rapidement le «collaborateur spécial»⁵¹ de Menninger. Nonobstant, s'il est vrai que sa fréquentation directe des deux premières générations de psychanalystes européens a beaucoup joué pour son recrutement, rappelons que cette relation privilégiée était banale chez les membres de l'Evolution Psychiatrique.

En 1954 la conception de l'édition princeps du *Traité* touche à sa fin⁵². Ey veut s'assurer en la personne d'Ellenberger un membre solide du groupe de l'Evolution Psychiatrique à l'étranger, une sorte de «missionnaire» de la psychopathologie française et européenne, en perte de vitesse dans un monde dominé par les Etats-Unis. Le «rapport de force» se renverse alors complètement, Ey attend de lui l'apport de la culture anglo-saxonne qui lui fait défaut⁵³:

Duchêne m'avertit que tu as envoyé ton texte concernant la schizophrénie. Je n'ai pas encore eu le temps de le voir. Je te remercie beaucoup de ta contribution.

J'espère que tu n'oublieras pas notamment L'Evolution Psychiatrique. Tu sais que nous comptons beaucoup sur toi pour faire le trait d'union entre la Psychiatrie européenne et particulièrement française et celle des Etats-Unis. Si tu as des analyses d'ouvrages intéressants à nous faire parvenir, ils seront les bienvenus.

Ellenberger exprime dans sa correspondance toute l'importance qu'il accorde à la psychopathologie française, et la transmission qu'il en fait aux Etats-Unis. Comme plus tard au Canada, Ellenberger continue à recevoir le programme des séances de l'Evolution Psychiatrique, et il s'informe des publications annoncées par Ey. Réciproquement, l'expatrié fait part de l'actualité psychiatrique américaine, se posant comme passeur entre les deux cultures. Ey n'hésitera pas à lui demander traductions et analyses de ses propres travaux dans les revues américaines.

50 Micale 1993 et 1994.

51 Lettre d'Ellenberger à Ey du 16 juillet 1954; fonds Ellenberger.

52 Au moment où les auteurs corrigent les épreuves de leur contribution, nous voyons Ellenberger entamer une correspondance avec son cousin Jacques F. Roser, qui travaille au service technique de l'EMC. Membres éloignés d'une même famille, les deux hommes ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Cette correspondance (1954–1959, en ce qui concerne l'EMC) permet de vérifier les faits établis. En marge, il est souvent question des pressions de Maurice Coumétou, l'administrateur que les Editions Techniques ont placé à la tête des EMC, en charge, naturellement, de rappeler aux rédacteurs délais et contrats. Fonds Ellenberger.

53 Lettre d'Ellenberger à Ey le 14 mars 1954; fonds Ellenberger.

Un fascicule basé sur des observations originales à Chestnut Lodge et à la Menninger Foundation: le «voyage d'étude»

Le texte où Ellenberger restitue son voyage d'observation, «Psychothérapie de la schizophrénie»⁵⁴, est donc rédigé entre 1952 et 1954⁵⁵. Il faut le mettre en relation avec deux articles de synthèse déjà publiés dans l'*Evolution Psychiatrique*, par Charles A. P. Brown⁵⁶ et Camille Nony⁵⁷. Brown est chargé d'enseignement à la Menninger School of Psychiatry, comme Ellenberger le sera peu de temps après. Nony est une psychologue proche d'Henri Piéron (Institut de Psychologie, Sorbonne), qui se fait l'écho d'un travail d'évaluation des psychothérapies américaines, et dont les conclusions sont comparables à celles d'Ellenberger: nous y reviendrons avant de conclure.

Quelles sont les grandes caractéristiques du fascicule «Psychothérapie de la schizophrénie»? A côté de ses observations, Ellenberger fait une large place aux figures les plus marquantes de psychothérapeutes américains⁵⁸: il reconnaît surtout Paul Federn (1871–1950), John Rosen (1902–1983), Harry S. Sullivan (1892–1949), et Frieda Fromm-Reichmann (1890–1957), qui poursuit à sa manière l'œuvre de Sullivan. Federn est d'origine viennoise, sa place est importante dans la communauté psychanalytique américaine, et ses travaux sont pionniers sur le domaine des psychoses; Fromm-Reichmann est aussi d'origine germanique, et sa notoriété dépasse les frontières américaines. Après Ellenberger, Paul C. Racamier poursuivra la réception de ces auteurs en France, en particulier Fromm-Reichmann. Racamier est psychiatre, psychanalyste, membre de l'*Evolution Psychiatrique* et il collabore à l'EMC: Ellenberger couvre donc une double actualité, locale et internationale.

Au cours de sa correspondance, Ellenberger explique à Duchêne qu'il a remis trois fois sur l'établi son texte, parce qu'il perçoit au terme de son travail de rédaction que le nombre de méthodes psychothérapeutiques innovatrices est assez restreint⁵⁹. Cependant, il insiste sur l'originalité de ce qui lui a été donné d'observer au niveau institutionnel, lors de séjours dans les centres de traitement⁶⁰. Par exemple, dans son texte, il décrit en détail Chestnut Lodge (Rockville, Washington) où il a passé trois semaines en 1952.

54 Ellenberger 1955.

55 Le 15 mars 1954, Ey accuse réception du manuscrit «Psychothérapie de la schizophrénie»; fonds Ellenberger.

56 Brown 1949.

57 Nony 1950.

58 Ellenberger replace également les psychothérapies de la schizophrénie dans l'histoire des pratiques psychothérapeutiques suisses (Jung et Bleuler, jusqu'à Marguerite Sechehaye).

59 Lettre d'Ellenberger à Duchêne le 23 février 1954; fonds Ellenberger.

60 Lettre d'Ellenberger à Duchêne le 27 février 1954; fonds Ellenberger.

De même, certaines remarques laissent entendre qu'il a directement observé la pratique psychothérapeutique de Rosen⁶¹. Ce genre de témoignage est rare⁶² et met en valeur un fonds comme l'EMC du point de vue historique. Ellenberger rapporte que le traitement psychothérapeutique est d'une durée moyenne de trois ans à Chestnut Lodge (sachant qu'il s'agit de «schizophrènes chroniques», à ne pas confondre avec les «schizophrènes aigus» traités par Federn) et que les taux de guérisons et d'améliorations atteignent respectivement 20% et 50%⁶³. Ellenberger ajoute que l'analyse des échecs occupe tout autant l'équipe de Chestnut Lodge, et qu'elle fait appel à des études de type microsociologique. Enfin, il décrit des techniques expérimentées à la Menninger Foundation⁶⁴. Il ne rapporte pas d'observation directe sur la méthode de Menninger, mais il évoque la pratique de Milton Wexler à Topeka⁶⁵. Il s'appuie sur le récit du traitement d'une patiente, mené entre 1948 et 1950, à partir d'une variante de la méthode de Rosen. D'un point de vue historique, nous pouvons donc établir que la technique psychothérapeutique de Rosen était en vigueur à la Menninger Foundation, lorsque Ellenberger vint lui-même y proposer ses services (1952/53). Néanmoins, il mentionne surtout les publications de Wexler⁶⁶, et il n'est pas possible de dire avec quel psychothérapeute il s'est directement entretenu.

Les psychothérapies américaines de la schizophrénie: la conviction des psychothérapeutes a plus de portée thérapeutique que les théories (1955)

Le fascicule est aussi basé sur une littérature secondaire. En effet, Ellenberger a procédé au choix des principaux psychothérapeutes américains à partir du travail de synthèse du psychanalyste Kurt R. Eissler⁶⁷. Selon Ellen-

61 Ellenberger 1955, 8.

62 Le témoignage de Gisela Pankow est légèrement ultérieur (1957): Pankow 1987.

63 Ellenberger 1955, 7. Taux d'améliorations: améliorations suffisantes pour aboutir à des sorties.

64 Ellenberger 1955, 9 et 10.

65 Ellenberger 1955, 9.

66 Wexler a notamment participé à un symposium auquel Ellenberger se réfère à plusieurs reprises: Brody and Redlich 1952.

67 Eissler 1947. Eissler, comme Wexler, a contribué à l'ouvrage de Brody et Redlich. Cependant, la dimension historiographique se complique avec Eissler, ce qui nous conduit à ouvrir une parenthèse: plus tard, les relations entre Ellenberger et Eissler ont donné lieu à une controverse sur la «démystification» des cas de Freud. Si cette affaire a déjà été retracée en France (Roudinesco 1995, 13f.) et aux Etats-Unis (Micale 1993, 67), il semble qu'on ne se soit pas avisé qu'Ellenberger prêtait une grande autorité à Eissler dès le début des années 50, avant qu'il ne se confronte au problème du rétablissement des faits historiques chez Freud, dans les années 60 et 70.

berger, Eissler met en évidence trois axes psychothérapeutiques: (1.) contrebalancer les effets de l'hospitalisation au moyen d'auxiliaires féminines dévouées; (2.) ramener constamment le malade à la réalité et ne pas le laisser aux prises avec ses tourments; (3.) établir une relation personnelle par l'intermédiaire des difficultés les plus triviales. Les séances doivent demeurer explicatives, c'est-à-dire qu'elles ne doivent surtout pas faire appel à la libre association freudienne, jugée anxiogène.

Par ailleurs, il faut prendre en compte que les représentations psychothérapeutiques des années 50 sont essentiellement des représentations codifiées par la psychanalyse⁶⁸. Dès les années 30, Federn⁶⁹ conçoit les schizophrénies débutantes comme des manifestations d'un déficit de l'investissement du moi, et son modèle psychothérapeutique vise à affermir la partie saine du moi. Etablir une relation personnelle avec le malade doit lui permettre de régler son activité mentale – ce qu'Ellenberger comprend en termes janetiens: «Ces diverses mesures correspondent en grande partie à ce que Janet appelait les «économies psychologiques».»⁷⁰ Le dispositif principal qui complète celui du «médecin confident» de Federn dans les cas de schizophrénie grave est celui de l'«auxiliaire idéale», développé par Gertrud Schwing⁷¹. Cette dernière est une infirmière qui a été analysée par Federn; elle propose un idéal de «maison maternelle» et d'«infirmière-analyste».

Ellenberger confère aussi une grande importance à la technique que Rosen⁷² a développée après-guerre. Celle-ci est en partie à comprendre comme une réaction contre la psychothérapie de Federn, en tant qu'il visait l'obtention de manifestations d'amour sous les formes d'une relation exclusive et du *nursing*. La technique de Rosen procède à partir de l'interprétation du transfert, et telle qu'Ellenberger la présente elle semble emprunter à la technique du «psychodrame» ou entretenir des analogies avec elle⁷³.

D'autres méthodes psychothérapeutiques vont se diffuser à partir des pratiques de Sullivan et Fromm-Reichmann à Chestnut Lodge⁷⁴. La technique

68 Ce ne sont plus les représentations de la psychanalyse des origines. L'analyse des symboles et celle de la sexualité infantile ont laissé la place à d'autres types d'analyses: investissements narcissiques et psychologie du moi. La seconde topique de Freud (ça, surmoi et moi, 1920) apparaît centrale.

69 Ellenberger 1955, 3 à 5. Federn développe une *self psychology* en distinguant le moi et le soi.

70 Ellenberger 1955, 4.

71 Ellenberger 1955, 5. Schwing a collaboré avec Sakel à Vienne en prenant en charge les psychothérapies qui venaient en complément des insulinothérapies.

72 Ellenberger 1955, 7–9. La technique de Rosen est baptisée «analyse directe».

73 Ellenberger 1955, 8. Le thérapeute incarne les figures terrifiantes en les convertissant en figures protectrices au moyen d'une mise en scène. Il montre qu'il est le plus fort et il opère une «transfusion du moi».

74 Ellenberger 1955, 6f. Sullivan élaborait sa doctrine *self-system* en s'inspirant notamment d'Alfred Adler.

est davantage basée sur les relations interpersonnelles: l'analyste doit être non anxiogène pour ses patients, le symptôme est considéré au sein d'une communication en tant que «langage symbolique», et le malade est invité à le remplacer par une communication intelligible. Ensuite, le thérapeute procède à une analyse génétique qui vise à lui faire prendre conscience du dynamisme de ses troubles. Les assistants sociaux sont requis sur le chemin de l'amélioration pour que la psychothérapie se poursuive en tant que réadaptation sociale.

Dans ses conclusions, Ellenberger ne prend pas position sur les conceptions doctrinales des psychothérapeutes américains, ni sur la nature de la maladie, qui est promptement renvoyée à l'idée consensuelle de régression à des stades primitifs de la libido infantile. En revanche, c'est peut-être au cours de ce fascicule EMC qu'Ellenberger formule pour la première fois sa position sur la relativité des théories des thérapeutes dans la portée des psychothérapies: différentes, elles amènent néanmoins des résultats indiscutables, qui font leur succès. Mais plutôt que de se faire le détracteur de la diversité des théories psychothérapeutiques, Ellenberger en tire la conclusion que la conviction des thérapeutes en leur théorie est impliquée dans les résultats qu'ils obtiennent.

C'est à cet endroit qu'il faut rapprocher le texte d'Ellenberger du texte de Nony: en effet, celle-ci relevait en 1950, à partir de l'étude de C. Landis⁷⁵, que le taux de guérison ou d'amélioration était de 58 à 87% «quelle que soit la technique employée»; et Nony de conclure d'une seule voix «avec Janet que le bon thérapeute réussit avec n'importe quelle méthode»⁷⁶. Nous ne pouvons attribuer un jugement aussi littéral à Janet (Nony ne cite pas de source), cependant nous pouvons considérer que c'était une représentation partagée dans cette période chez les psychothérapeutes qui ne se réclamaient pas uniquement de Freud, mais aussi de Janet, et d'une diversité des techniques psychothérapeutiques⁷⁷.

Nous sommes en 1955, Ellenberger poursuit ses activités au sein de l'Evolution Psychiatrique. Il reçoit en même temps les tirés à part des fascicules dont il est l'auteur, l'édition complète du *Traité de Psychiatrie* de l'EMC, et le troisième volume des *Etudes Psychiatriques* d'Ey. La publication ne met pas fin à leur collaboration: au contraire, elle est à l'origine de nombreux articles français d'Ellenberger. Dès 1956, il se voit proposer la rédaction d'un

75 La source citée est la suivante: Landis 1937.

76 Nony 1950, 337.

77 Il faut établir une autre distinction: lorsque Ellenberger défendra plus tard l'idée d'une relativité des théories psychothérapeutiques, il ne se situera plus tant dans le courant de la «psychiatrie dynamique», qu'il adoptera la démarche transculturelle en usage à Montréal.

grand nombre de fascicules EMC dédiés à la criminologie⁷⁸. Dans ce dessein, il s'assure la collaboration de Maurice Dongier, membre de l'Evolution Psychiatrique et collaborateur de l'EMC. Les projets eyiens infléchissent réciproquement l'origine de sa documentation: en 1957⁷⁹ il indique à Ey que les travaux de l'Evolution Psychiatrique, de l'EMC et les *Etudes Psychiatriques* – soit une psychopathologie d'expression française – constituent une base de son enseignement à la Menninger School of Psychiatry.

En 1958⁸⁰ une nouvelle période se profile: Ellenberger annonce à ses correspondants français qu'il envisage de s'établir au Québec, mettant en avant l'importance que revêt à ses yeux le retour à un lieu de culture francophone. Sans anticiper sur le tour décisif que va prendre sa carrière, les événements que nous venons de retracer nous montrent en revanche le rôle décisif de ses travaux français ou francophones pour sa nomination. A McGill University (Montréal), il bénéficie de l'appui d'Hassan Azima, lui aussi formé à Sainte-Anne, proche d'Ey, membre de l'Evolution Psychiatrique et collaborateur de l'EMC. Azima précède Ellenberger à Montréal, qui lui-même sera suivi de M. Dongier: la voie québécoise est donc elle aussi à replacer dans un contexte, d'autant plus qu'Ey a préparé des *lectures*⁸¹ à McGill la même année qu'Ellenberger (1959), et qu'il a été fait docteur *honoris causa*⁸² à Montréal en 1961.

Conclusion: vers une histoire de l'Evolution Psychiatrique?

En tant qu'exposé, la «Psychothérapie de la schizophrénie» apportait en 1955 un contenu informatif relativement inédit en France. L'espace épistolaire que partagent Ellenberger et Ey, à propos de la psychopathologie et des psychothérapies, montre que les années 1947–1957 sont aussi à comprendre entre Freud et Janet, ou entre la psychanalyse et la *Daseinsanalyse*, avec une certaine continuité. Passeur de la culture outre-atlantique pour Paris, Ellenberger s'affirmera comme un collaborateur important de l'EMC, et les fascicules qu'il y publiera jusqu'à 1978 témoigneront de son évolution intellectuelle, des questions existentielles, criminologiques et psychothérapeutiques, vers la psychiatrie transculturelle. Depuis les années 30, ce cheminement permet de mieux comprendre comment Ellenberger écarte le courant

78 Dix ans plus tard, en 1965, Ellenberger obtiendra la chaire de criminologie à l'Université de Montréal.

79 Lettre d'Ellenberger à Ey le 29 juin 1957; fonds Ellenberger.

80 Lettre d'Ellenberger à M. Dongier le 24 juillet 1958; fonds Ellenberger.

81 Correspondance d'Ey avec Ewen Cameron de janvier 1959; fonds Ey, boîte 7S57.

82 Honorary degree of doctor of science (MacGill University, 1961).

«comportementaliste», la psychiatrie biologique et les chimiothérapies de sa perspective. Les textes qui composent *The Discovery of the Unconscious* entretiennent une intertextualité, ou plutôt un dialogue savant avec l'Évolution Psychiatrique. Nous tenions à restituer l'ambition encyclopédique de l'historien de la psychiatrie dynamique au sein d'un réseau scientifique et médical, où Ey incarnait une figure de «rassembleur» parmi les médecins psychiatres issus de l'internat des hôpitaux psychiatrique de la Seine.

Archives et sources primaires

Fonds Ellenberger, Centre de documentation Henri Ellenberger, Hôpital Sainte-Anne, Paris

- **Correspondance professionnelle 1944–1952:** chemise alphabétique «E», correspondance Ellenberger/Ey 1944–1953; correspondance Ellenberger/Baruk 1946–1952.
- **Correspondance professionnelle 1953–1959:** correspondance Ellenberger/Baruk 1954–1959; correspondance Ellenberger/Dongier 1957/58; correspondance Ellenberger/Duchêne janvier 1954–1957; chemise «Encyclopédie» 1954–1958 [dont la correspondance Ellenberger/Roser]; chemise «Henri Ey» 1953–1959.
- **Articles publiés dans l'Évolution Psychiatrique (1948–1954):** H. Ellenberger «A propos de l'Analyse du Destin de Szondi», *l'Évolution Psychiatrique*, XIII, 4 (1948) 219–228. «La psychothérapie de Janet», XV, 3 (1950) 465–482. «Un disciple fidèle de P. Janet: le Dr Léonard Schwartz (1885–1948)», XV, 3 (1950) 483–484. «La psychiatrie suisse», XVI, 2 (1951) 321–354; XVI, 4 (1951) 619–644; XVII, 1 (1952) 139–158; XVII, 2 (1952) 359–379; XVII, 3 (1952) 593–606; XVIII, 2 (1953) 299–318; XVIII, 4 (1953) 719–751.
- **Fascicules EMC (1955–1958):** H. Ellenberger «Castration des pervers sexuels», fasc. 37105 H 10 (1955) 1–2. «Psychothérapie de la schizophrénie», fasc. 37295 C 10 (1955) 1–12. «Analyse existentielle», fasc. 37815 A 10 (1955) 1–4. H. Ellenberger et M. Dongier «Criminologie», fasc. 37760 A 10 (1958) 1–5, fasc. 37760 A 30 (1958) 1–10, fasc. 37760 A 50 (1958) 1–10, fasc. 37760 A 70 (1958) 1–6 et fasc. 37760 A 90 (1958) 1–3.

Bibliographie

- Ajuriaguerra, Julián de/Henri Ey/Henri Hécaen, *Les Rapports de la Neurologie et de la Psychiatrie* (Paris 1947)
- Baruk, Henri, *La psychiatrie morale expérimentale, individuelle et sociale. Haines et réactions de culpabilité* (Paris 1945)
- Brisset, Charles, «Travailler avec Henri Ey», *Psychiatrie Française* 2 (1978) 33–36
- «Le métier de psychiatre et l'enseignement de la psychiatrie» (1994), *Nouvelle histoire de la psychiatrie* (sous la direction de J. Postel et Cl. Quérel, Paris, rééd. 2004) 418–432
- Brody, E. B./F. C. Redlich, *Psychotherapy with schizophrenics* (New York 1952)
- Brown, Charles A. P., «Aperçu général de la psychiatrie américaine actuelle», *l'Évolution Psychiatrique*, fasc. I (1949) 111–119
- Chaline, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France. XIX^e–XX^e siècles* (Paris 1998)
- Clervoy, Patrick, *Henri Ey, Cinquante ans de psychiatrie en France* (Le Plessis-Robinson 1997)
- Eissler, Kurt, «Psychiatric ward management of the acute schizophrenic patient», *Journal of Nervous and Mental Diseases* 105 (1947) 397–402
- Ellenberger, Henri, *La psychiatrie suisse* (Aurillac 1954)
- «Psychothérapie de la schizophrénie», fascicule 37295 C 10, «Encyclopédie Médico-Chirurgicale», *Traité de Psychiatrie* (Paris 1955) 1–12
- *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry* (New York 1970); trad. fr.: *A la découverte de l'inconscient: histoire de la psychiatrie dynamique*

- (Villeurbanne 1974); nouvelle édition (présentée par Elisabeth Roudinesco): *L'histoire de la découverte de l'inconscient* (Paris 1994)
- «Pierre Janet philosophe», *Dialogue* 12, 2 (1973) 254–287
 - *Beyond the Unconscious: essays of Henri Ellenberger in the history of psychiatry* (Princeton 1993)
 - *Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques* (Paris 1995)
 - Evolution Psychiatrique, l', «L'Evolution Psychiatrique et le Certificat de Neuro-Psychiatrie», *l'Evolution Psychiatrique*, 1 (1951) 1f.
 - «Le 25^e anniversaire de la parution de notre revue», *l'Evolution Psychiatrique* 4 (1954) V–VII
 - Ey, Henri, «Le groupe de l'Evolution Psychiatrique. Séance du Mardi 12 décembre 1935», *l'Evolution Psychiatrique*, 1 (1936) 96
 - /Jean Rouart, «Essai d'application des principes de Jackson à une conception organo-dynamique de la neuropsychiatrie», *L'encéphale* (1936) (Paris 1938)
 - Garrabé, Jean, *Henri Ey et la pensée psychiatrique contemporaine* (Le Plessis-Robinson 1997)
 - *La schizophrénie. Un siècle pour comprendre* (Paris 2004)
 - Gasser, Jacques/Geneviève Heller/Gilles Jeanmonod, *Rejetées, rebelles, mal adaptées. Débats sur l'eugénisme et pratiques de la stérilisation non volontaire en Suisse romande au XX^e siècle* (Genève 2002)
 - *La schizophrénie. Un siècle pour comprendre* (Paris 2004)
 - Green, André, «A propos de *Existence*», *l'Evolution Psychiatrique* XXIV, 3 (1959) 471–506
 - Janet, Pierre, *Les Médications Psychologiques* (Paris 1919)
 - Landis, C., «A statistical evaluation of psychotherapeutic methods», *Concepts and problems of psychotherapy* (New York 1937) 155–169
 - Lantéri-Laura, Georges, *Essai sur les paradigmes de la psychiatrie moderne* (Paris 1998)
 - Magnan, Valentin, *Leçons cliniques sur les maladies mentales* (Paris 1893)
 - May, Rollo/Ernest Angel/Henri Ellenberger, *Existence: a new dimension in psychiatry and psychology* (New York 1958)
 - Micale, Mark S., «Introduction», *Beyond the Unconscious: essays of Henri Ellenberger in the history of psychiatry* (Princeton 1993) 3–86
 - «Henri F. Ellenberger: The History of Psychiatry as the History of the Unconscious», *Discovering the History of Psychiatry* (New York 1994) 112–134
 - Minkowski, Eugène, *La schizophrénie* (Paris 1927)
 - «La notion du temps en psychopathologie», *l'Evolution Psychiatrique* III, 1 (1929) 65–85
 - «Le problème des hallucinations et le problème de l'espace (Quelques réflexions au sujet d'un halluciné)», *l'Evolution Psychiatrique* IV, 3 (1932) 59–76
 - Mousseau, Jacques (propos recueillis par J. Mousseau, reportage photographique André Dorka), «Le professeur Henri Ellenberger ...», *Psychologie* 27 (1972) 34–43
 - Nony, Camille, «Tendances nouvelles de la psychothérapie américaine», *l'Evolution Psychiatrique*, fasc. II (1950) 313–337
 - Ohayon, Annick, *L'impossible rencontre. Psychologie et psychanalyse en France, 1919–1969* (Paris 1999)
 - Palem, Robert M., *Henri Ey, Psychiatre et Philosophe* (Paris 1997)
 - *Henri Ey et les Congrès mondiaux de psychiatrie (1950–1977)* (Canet 2000)
 - Pankow, Gisela, *L'être-là du schizophrène* (Paris 1987)
 - Prince, Raymond, «Transcultural Psychiatry: Personal experiences and Canadian perspectives», *Canadian Journal of Psychiatry* 45, 5 (2000) 431–437
 - /Lucien Beauchamp, «Pioneers in Transcultural Psychiatry: Henri F. Ellenberger (1905–1993)», *Transcultural Psychiatry*, 38, 1 (2001) 80–104
 - Racine, Nicole/Michel Trebitsch (sous la direction de), «Sociabilités intellectuelles», *Cahiers de l'IHTP*, 20 (1992)
 - Roudinesco, Elisabeth, «Présentation», dans: *L'histoire de la découverte de l'inconscient* (Paris 1994) 7–25
 - «Présentation», dans: *Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques* (Paris 1995) 7–23
 - Selye, Hans, *The Physiology and Pathology of Exposure of Stress. A Treatise Based on the Concept of the General Adaptation Syndrome and the Diseases of Adaptation* (Montréal 1950)
 - Vidal, Fernando, «A la recherche d'Henri Ellenberger», *Gesnerus* 51 3/4 (1994) 288–293